

Le président cubain souligne les réalisations de la révolution en 65 ans



Santiago de Cuba, 1er janvier (RHC) Le président cubain Miguel Díaz-Canel a souligné aujourd'hui les réalisations de la Révolution, après 65 ans de lutte, de sacrifices et de victoires, pour un pays libre,

souverain et juste, avec des avantages pour son peuple et d'autres nations.

Dans son discours devant le leader de la Révolution cubaine, le général d'armée Raúl Castro, et une représentation du peuple de cette ville héroïque, Díaz-Canel a rappelé qu'un processus de transformation authentique et profond a eu lieu sur l'île.

Discours prononcé par le Président de la République, Miguel Díaz-Canel Bermúdez, à l'occasion du 65e anniversaire du triomphe de la Révolution, dans le Parc de la Révolution, à Santiago de Cuba, dans l'Est de notre pays) à l'occasion du 65e anniversaire du triomphe de la Révolution

Discours prononcé par Miguel Mario Díaz-Canel Bermúdez, Premier Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de Cuba et Président de la République, à l'occasion du 65ème anniversaire du triomphe de la Révolution, au Parc Céspedes, Santiago de Cuba, le 1er janvier 2024, "Année 66 de la Révolution".

(Versions en sténo - Présidence de la République)

Cher général d'armée Raúl Castro Ruz, leader de la révolution cubaine ;

Héroïnes et héros de la patrie ;

Peuple Héroïque du Santiago de Cuba Héroïque ;

Cher peuple cubain :

C'est un honneur d'être ici aujourd'hui, 65 ans après cette nuit que la révolution a illuminée de son triomphe, comme si le soleil ne s'était pas couché ce jour-là. C'est un immense privilège d'être ici et de partager la célébration avec les protagonistes historiques de cet acte héroïque.

Nous l'avons vu dans les images du dépouillement. Et nous nous sommes souvenus de ce que Fidel a dit devant le peuple euphorique de la victoire : "Cette fois-ci, heureusement pour Cuba, la Révolution arrivera vraiment au pouvoir [...]. Pas de voleurs, pas de traîtres, pas d'interventionnistes. Cette fois, c'est vraiment la Révolution". Une phrase au sens extraordinaire.

Les Cubains sont enfin totalement libres, le rêve frustré des Mambis (Combattants pour l'indépendance de Cuba au XIXe siècle contre le joug colonial espagnol) est réalisé. Désormais, pour toujours, un seul drapeau flotterait sur les bâtiments publics. Aucun autre poète n'aurait à se demander, comme Bonifacio Byrne, pourquoi "deux drapeaux doivent flotter là où un seul suffit : le mien !

Pour ceux d'entre nous qui n'étaient pas encore nés et qui ont appris la signification de cette nuit dans des livres quelques années plus tard, cela signifie beaucoup d'être à l'endroit où Fidel s'est adressé au peuple le premier jour de la première année de la révolution, qui allait marquer un avant et un après dans l'histoire de notre Amérique.

Tout est impressionnant quand on entre dans l'histoire de Santiago, mais il y a un moment particulier et unique : le 1er janvier 1959. La façade arborant l'étoile de Ciudad Héroe nous rappelle tout ce que ses fils les plus généreux ont donné à la cause de la liberté. Ville des frères Maceo, des Moncadistas, des frères Frank et Josué Païs, de Vilma, Asela, Hart et de tant d'autres noms qu'il faudrait une éternité pour les compter tous. Les mères cubaines ont défilé dans ses rues pour empêcher l'assassinat de leurs enfants, et un jour comme aujourd'hui, il y a 65 ans, avec Fidel en tête, les Mambises sont entrées dans Santiago !

Chaque fois que nous visitons cette ville, nous sommes toujours émus de regarder ce balcon d'où, avec Raúl, Almeida, Celia et d'autres combattants à ses côtés, Fidel a proclamé la victoire obtenue après plus de deux ans de guerre sanglante ; puis il est parti vers l'avenir et est revenu pour avertir le peuple des défis colossaux qui nous attendaient, et il a dit : "la révolution ne sera pas une tâche facile, la révolution sera une entreprise difficile et pleine de dangers".

Les 65 années qui se sont écoulées confirment cet avertissement. Rien n'a été facile pour Cuba. Rien n'a été facile non plus pour les ennemis de la Révolution, qui ont tout essayé et tout raté, parce que la haine se désintègre face à la résistance d'un peuple héroïque et créatif qui a choisi l'amour et la dignité comme formule.

Nous sommes inspirés par l'épopée qui traverse, comme un signe d'identité immuable, les 155 années de lutte de 1868 à nos jours, avec un moment fondamental de connexion dans cette victoire de 1959.

Fidel et sa génération centenaire, représentée ici par Raúl, Ramiro, Guillermo, Machado et tous ses camarades vivants ou morts, ont puisé dans l'idéologie de Martí l'étonnante accumulation de valeurs humaines et de principes non négociables que Céspedes, Agramonte, Maceo, Gómez et tant d'autres leaders mambisado ont légués aux générations suivantes avec des histoires personnelles dignes d'un

poème épique qui reste à écrire.

L'éthique qui caractérise l'histoire révolutionnaire cubaine depuis ses origines anticolonialistes - "ce soleil du monde moral", comme l'appelait Cintio Vitier - s'est pleinement concrétisée dans la pratique après le triomphe de janvier 1959 avec la révolution au pouvoir. Son triomphe a signifié la liberté, la dignité et la véritable justice pour tous, dès les premières lois. Elle n'a pas gagné la confiance du peuple avec des promesses, mais avec des actes et des réalisations : des œuvres d'une portée sociale profonde et durable qui, en quelques années, ont transformé un pays pauvre et arriéré en une référence mondiale en matière d'éducation, de santé, de sport et de culture.

Cette révolution est avant tout un acte libertaire de projection continentale qui a non seulement libéré le pays d'une dictature servile, répressive et corrompue, mais qui a aussi très rapidement dénoué les nœuds de la dépendance économique vis-à-vis des transnationales yankees et liquidé les expressions les plus cruelles de l'exploitation humaine qui s'étaient naturalisées au cœur de la société cubaine, telles que le travail des enfants, la prostitution et le semi-esclavage des immigrés haïtiens.

L'œuvre de 65 ans est immense et il serait aussi difficile de l'ignorer que de la résumer en quelques mots. C'est la Révolution authentique et profonde de la Réforme Agraire et de la Réforme Urbaine, qui a autonomisé le peuple en nationalisant et en mettant au service des intérêts du peuple la terre, les industries, les banques, les communications, les grands travaux et les investissements, les transports, le commerce extérieur et intérieur. C'est elle qui a éliminé le chômage, en garantissant aux femmes et aux hommes le droit humain au travail. C'est elle qui a construit des centaines de milliers d'appartements pour les travailleurs et les paysans, même dans les régions les plus reculées du pays.

C'est la révolution qui, après avoir perdu 3 000 médecins à la suite d'un exode politique dans les années 1960, a construit l'un des systèmes de santé les plus formidables et les plus prestigieux de notre époque et qui compte aujourd'hui un demi-million de travailleurs à tous les niveaux, garantissant une couverture universelle et des soins gratuits à tous les Cubains.

Parallèlement, au cours de ces six décennies, 600 000 professionnels de la santé cubains ont collaboré avec 165 pays. Et plus récemment, pendant la période de la pandémie COVID-19, quelque 3 000 membres du contingent Henry Reeve ont fourni des services dans 40 d'entre eux.

Quelque 27 000 jeunes d'une centaine de nations ont été diplômés de l'École latino-américaine des sciences médicales (ELAM), et plus de 4 millions de personnes à faible revenu de notre région et d'Afrique ont recouvré la vue grâce à l'opération Miracle. C'est aussi cela la révolution : la cohérence avec l'exemple d'Ernesto Guevara, le Che bien-aimé, la volonté permanente de pratiquer la solidarité et de partager ce que nous avons, avec la conviction profonde que c'est de médecins et non de bombes, de coopération et non de sanctions, que les gens ont besoin.

Tout cela a été possible grâce à la nationalisation de l'éducation, à l'élimination de l'analphabétisme et au développement d'une profonde révolution dans l'éducation, garantissant un accès universel et gratuit à tous les citoyens.

Grâce au programme cubain d'alphabétisation Yo sí puedo, mis en œuvre dans 30 pays, plus de 10 millions de personnes de pratiquement tous les continents ont été alphabétisées. Plus de 70 000 étudiants étrangers ont obtenu leur diplôme à Cuba et plus de 3 000 étudient actuellement dans notre île.

L'enseignement supérieur, la science, l'innovation, la biotechnologie, la préservation de l'environnement et le développement durable sont d'autres domaines qui se distinguent par la recherche et les contributions du talentueux peuple cubain à l'effort visant à surmonter les obstacles que nous imposent le blocus, notre statut de petit pays et nos propres limites. Le système de science et d'innovation du gouvernement est basé sur le potentiel infini de ces forces combinées.

Nous croyons fermement en la capacité révolutionnaire et transformatrice de l'esprit humain pour réaliser les plus grands rêves. C'est l'un des enseignements de Fidel que nous pouvons mettre en pratique dans tous les domaines aujourd'hui, car il y a eu auparavant une révolution dans l'éducation, dans la science et même dans les politiques de développement des femmes, qui constituent aujourd'hui une majorité déterminante dans les avancées que nous décrivons.

Bien sûr, c'est aussi la révolution qui a garanti le droit de tout le peuple au sport, et les conditions sociales radicalement nouvelles dans lesquelles l'éducation physique et l'activité sportive sont développées, ainsi que leur massivité, ont permis d'obtenir d'importants succès et d'occuper les premières places dans de nombreuses compétitions internationales, malgré la taille relativement réduite de la population cubaine.

Notre culture, reconnue internationalement dans ses différentes manifestations, est au service du peuple, éliminant le caractère élitiste d'autres époques pour développer pleinement la partie la plus authentique de la culture nationale avec les apports continus de la culture universelle.

Le processus d'industrialisation s'est développé, la production d'électricité a augmenté, le nombre de routes et d'autoroutes construites est supérieur à celui de toute l'histoire antérieure du pays.

C'est la Révolution qui a conquis les libertés démocratiques pour tous les travailleurs en leur confiant la propriété des moyens de production fondamentaux, ce qui se traduit par une participation populaire croissante à la gestion économique et à la prise de décision en matière de développement économique et social du pays.

C'est la révolution qui a renversé l'ordre juridique bourgeois pour instaurer un nouveau droit, fondé sur la légalité socialiste, entériné par la participation active du peuple à l'élaboration et à la discussion des lois. Et qui, au fil des ans, a renforcé et perfectionné le nouvel État socialiste et mis en place ses organes de pouvoir populaire conformément aux intérêts des travailleurs.

Tout ce que j'ai énuméré et bien plus encore est l'œuvre de la Révolution, qui a réussi à survivre à une politique de persécution, de harcèlement et d'usure, à une guerre économique qui était autrefois une guerre militaire, parce qu'elle a développé, sans jamais la négliger, la capacité défensive de ses glorieuses Forces armées révolutionnaires et qu'elle maintient ses organes de sécurité de l'État et d'ordre intérieur en alerte pour écraser toute velléité d'agression impérialiste.

C'est la Révolution qui a créé et pratiqué une politique internationale indépendante - ce qui est encore un rêve pour les nations de développement similaire ; une politique internationale indépendante d'amitié fraternelle, en étroite collaboration avec la majorité des pays du monde, conformément aux principes de l'internationalisme socialiste ; l'intégration avec les pays d'Amérique latine et des Caraïbes ; l'amitié étroite avec les peuples d'Asie, et la coopération avec tous les pays qui respectent notre souveraineté nationale.

Au cœur de cette politique se trouvent les relations avec les peuples d'Afrique, où plusieurs des meilleurs fils de la révolution ont écrit d'innombrables pages d'héroïsme avec leurs compagnons d'armes africains,

qui ont consolidé l'indépendance de l'Angola et d'autres nations africaines et ont joué un rôle décisif dans la fin de l'apartheid.

Si la contre-révolution d'origine cubaine, financée, armée et entraînée par la CIA, n'a pu vaincre Cuba dans aucun domaine au fil des ans, c'est grâce au travail de la Révolution dans ses agences de renseignement et de défense et dans ses organes de sécurité de l'État. Et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles nous avons vaincu le puissant ennemi de la petite Cuba tant de fois, politiquement, économiquement, idéologiquement et militairement, faisant du socialisme cubain un fait historique irréversible.

Avec de véritables organisations de masse et toutes les voies possibles de participation au processus révolutionnaire, l'unité sacrée et essentielle des révolutionnaires s'est forgée au sein et autour du Parti communiste de Cuba.

C'est la Révolution, un fait fondamental, parfois indescriptible, qui nous transcende tous dans tous les ordres, mais qui en même temps nous inclut individuellement et collectivement, parce que la Révolution est nous tous, au-delà de tout ce que la Révolution a représenté dans l'ordre matériel, même si certains l'oublie dans l'intensité des pénuries actuelles.

Il s'agit d'une conscience politique élevée chez la majorité du peuple, qui ressent profondément la Révolution, qui la comprend, qui comprend les difficultés et les erreurs et qui lutte pour les surmonter ; qui n'a pas perdu son enthousiasme révolutionnaire et qui est imprégné d'un extraordinaire sentiment internationaliste.

La Révolution est le chemin vers un homme nouveau et une femme nouvelle en proclamant et en garantissant les droits de la femme à l'égalité sociale, en créant les conditions de sa libération totale et en définissant la politique appropriée pour atteindre pleinement ce but, en visant le développement heureux des enfants et en favorisant les plus grandes possibilités d'épanouissement matériel et spirituel de la jeunesse. En veillant toujours à l'élimination définitive de toute expression concrète ou sournoise de discrimination ou d'exclusion fondée sur la couleur de la peau, l'orientation sexuelle ou des préjugés incompatibles avec la condition humaine.

Je suis bien conscient que ces mots n'épuisent pas le bilan minimum du travail de ces 65 dernières années. Il y a encore beaucoup de batailles à raconter, beaucoup de mérites à souligner, d'innombrables exploits que nous ne connaissons peut-être jamais. Dans une Révolution en perpétuel état de siège, le silence est aussi une arme, et la modestie une école.

Les principaux créateurs de cette œuvre colossale, ceux qui l'ont portée jusqu'à nous sans faillir, méritent la plus grande reconnaissance, qui consistera sans doute à faire en sorte que les générations suivantes soient fidèles à l'histoire.

Lorsque nous faisons le bilan, même minime, de ce qui a été réalisé dans des conditions de blocus génocidaire, en résistant toujours à l'adversité et en la surmontant, en grandissant toujours moralement et dignement, mais avec mille rêves retenus et des aspirations infinies reportées, une question se pose alors : combien l'œuvre serait-elle plus immense sans ce siège atroce qui nous bloque ?

La majorité du peuple cubain sait que seule l'unité autour du Parti et de la Révolution permettra de préserver la nation cubaine et les conquêtes économiques et sociales. Cette certitude et l'arrivée de la 66e année de la Révolution nous donnent la force d'avancer vers des objectifs nouveaux et stimulants.

Le dévouement absolu des héros et de leurs disciples de la génération du centenaire à la cause de la liberté des Cubains et de l'indépendance définitive de la patrie continue d'avoir un effet profond sur la jeunesse cubaine de cette époque, sur les nombreux qui sont ici et sur la majorité de ceux qui partent.

Nos jeunes continuent de résister aux balles de la guerre économique et font des choses admirables, convaincus qu'il est possible de vaincre à la fois les agressions extérieures et les freins intérieurs.

C'est un jour d'une grande importance pour la nation, que nous consacrons traditionnellement à célébrer, comme l'aurait fait Camilo Cienfuegos, avec la joie acquise par le sacrifice, la chance de rester unis et fidèles à cet héritage de valeur suprême.

Aujourd'hui, nous sommes appelés à sauver la dignité de l'avenir, en évitant les erreurs et en nous efforçant de bien faire les choses, avec toutes les armes de l'intelligence humaine qui distinguent les Cubains et l'effort maximal, qui fait encore défaut, visant des résultats positifs immédiats, conscients que

ce que nous faisons trop tard ne servira plus à rien.

J'ose dire, au nom de tous ceux qui ont la responsabilité d'y parvenir, que nous assumons cet engagement, conscients du risque que représente tout changement ou toute transformation économique et sociale dans un pays soumis à un blocus vicieux et dans un contexte international miné par l'incertitude, l'injustice, les abus et l'indifférence des puissants.

Nous ne nous laisserons pas d'exiger la levée du blocus et la fin de la guerre économique. C'est un droit légitime d'affronter l'ordre économique international hostile et arbitraire sur un pied d'égalité avec les autres nations, sans harcèlement ni persécution financière. Et à ceux qui disent que nous nous en servons comme prétexte pour justifier notre inefficacité, nous disons une fois de plus : supprimez le prétexte.

Si nous avons les mains et les pieds liés, cela ne sert à rien. Fair play, messieurs les impérialistes, et voyons qui gagne.

Mais si vous préférez être condamnés par l'histoire pour le crime contre l'humanité que constitue le fait d'essayer de faire capituler un pays à cause de la faim et du besoin, si vous ne levez pas le blocus, Cuba trouvera un moyen de le résoudre.

Ce pays a suffisamment de dignité, de talent et de volonté pour s'élever au-dessus du siège par ses propres efforts et le surmonter. Cela ne se fera pas en un jour, mais nous le ferons !

L'arrogance impériale, qui a transformé sa politique arbitraire de sanctions unilatérales en une sorte d'épidémie mondiale, sera vaincue tôt ou tard, grâce à l'articulation des forces et des efforts d'autres peuples et gouvernements injustement et irrationnellement condamnés, comme le gouvernement cubain, pour ne pas avoir accepté ses impositions et ses desseins.

Contrairement à l'empire américain, de plus en plus démoralisé par ses prétentions hégémoniques, Cuba est respectée et admirée dans le monde pour sa volonté permanente de coopération, de solidarité, d'échange équitable, tout ce dont l'humanité a besoin aujourd'hui pour inverser les tendances dangereuses vers sa disparition en tant qu'espèce.

Mes compatriotes :

Il reste beaucoup à dire, mais il reste encore plus à faire. Devant le beau drapeau qui, chaque 1er janvier, nous laisse présager ce que sera l'année à venir, nous apportons l'engagement de travailler sans relâche pour que la volonté de faire mieux continue de flotter avec force.

Devant la pierre qui contient les cendres sacrées de Fidel, devant le général d'armée et leader de la Révolution, Raúl Castro Ruz, devant la Génération Historique qui continue à se tenir à nos côtés, devant la mémoire de tous ceux qui sont tombés ou ont gagné en luttant pour l'indépendance définitive de Cuba et qui ont valu à Santiago de Cuba le titre honorifique de Ville Héros, ratifions notre engagement à changer tout ce qui doit l'être, sans renoncer à un seul principe de la Révolution.

Cubains :

Les mambises continueront à entrer dans Santiago.

Comme Raúl lors du 60e anniversaire, nous pouvons dire aujourd'hui qu'après 65 ans de lutte, de sacrifices et de victoires, nous vivons dans un pays libre, souverain et juste.

Vive la révolution cubaine pour toujours ! (Exclamations : "Vive !")

La patrie ou la mort !

Le socialisme ou la mort !

Nous vaincrons !

(Applaudissements.)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/343457-le-president-cubain-souligne-les-realizations-de-la-revolution-en-65-ans>



Radio Habana Cuba